

N^o 2162.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

16 FÉVRIER 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2157.*

A la Haye le 16 Fevrier 1679.

Le Furieux Froid qu'il a fait depuis un si long temps icij est bien la plus grande raison mon Cher Frere que je ne vous aij point escrit depuis si long temps, il ne degele encore que sur le Midij; mais apres il gelle toute les nuits, pourtant peut on remuer les mains presentement. mon Marij escrit aujourd'huij emplement au Seigneur D'Oorfchot toute les nouvelles que je vous pourois mender. je ne doute point ou il vous en fera communication. Pourtant je n'aj pas voulu laisser partir la Poste, sans vous dire que toute nostre Famille se porte encore fort bien et que j'aj eu la Joie hijer de voir mon Pere en bonne Compagnie a Table, chez les Cousine le Leu, en si bon Humeur, comme le pouroit estre un homme de 25 Ans ¹⁾. je ne vous diraj plus rien de ce Festin, car je scaij que mon Marij le mende aussi au Schout. il ij avoit bonne et belle Compagnie, entre autres Madame Brasser, qui me demende tousjours de vos nouvelle, et je luij fais aussi tousjour vos baifemains. Elle est de retour icij depuis quinze jours et atheur depuis huit jours Elle a eu le bonheur de perdre sa belle Mere ²⁾, je dis le bonheur parce que je scaij tres bien qu'elle estoit presentement plus a Charge aux Enfants de son Marij qu'elle ne l'avoit jamais esté. car ils estoient obligez de contribuer chaccun tous les Ans au Douaire, que Monsieur Hooft luij avoit laissé. et atheur les Heritiers sont en Possession de tout. J'escris comme vous vojiez a Mademoiselle La Court et luij envoije la Recepte de Gauffres, qu'il me semble que vous m'avez demendé il ij a desja quelque temps; je luij donne aussi quelque Petite commissions, que j'espere qu'elle voudra bien faire pour moi et Monsieur D'Oorfchot aura la bonté s'il luij plaist de luij rembourser ce qu'elle aura Paijé pour moi, aijez la bonté de luij en prier de ma part. J'aj escrit a la Cousine Caron, pour des Commissions d'importance pour les Filles de Monsieur van Leeuwen et pour les miennes aussi, c'est a dire pour des habits que nous desirons et que le Seigneur D'Oorfchot voudra bien prendre avec luij a son retour; car c'est de cette occasion que nous voudrions nous servir, pour transporter ces Nippes. par occasion je vous prie de faire un mot

¹⁾ Constantyn Huygens, père, avait alors 82 ans.²⁾ Marten, Christiaan Suerius était bailli de Kempen. Voir la Lettre N^o. 1066, note 7.³⁾ Voir la Lettre N^o. 2160, note 2.

d'excuse a la Cousine Caron, de toute la Liberté que je prens de luij ofer charger de tant de commissions. le Cousijn D'Oorfchot pajera aussi, s'il luij plaist tout ce que la ditte Cousine aschettera pour nous. mon Marij vous baife les mains et vous prie de le vouloir asfiter un peu, dans les commissions, quil luij donne, c'est a dire des Livres et Taille Douces et des choses semblables, aux qu'elles il aura fort befoing de vostre assistance. sur le Memoire que le Cousijn de Leeuwen envoije au Seigneur D'Oorfchot, il ij a un Article, par le qu'el il demende pour quelque Pistoles de Marchandises du Palais, pour ses Filles, je n'en aij point fait mention dans ma Lettre a Madame Caron pour ne la point donner trop de peine. peut estre que Mademoiselle La Court se voudra bien laisser emploier pour cela avec l'assistance de quelque Dame de sa connoissance, qui s'ij entend. Son Alteffe ⁴⁾ n'est pas encore de retour de son vojage de Geldre, mais l'on dit, qu'on l'attend dans peu de jours. aussi sera ce bien tost le temps que Madame la Princesse doit mettre au Monde un Petit Prince ⁵⁾. la Commedie va tousjours tant Flamende que Francoise, nous avons veu avec grande satisfaction la Tragedie, d'Agatis ⁶⁾ qui est comme je croij que vous le scavez de la Poesie de Monsieur Droft. tout le Monde en estoit fort satisfait, ce qui n'estoit pas un petite consolation pour l'hoteur, comme vous pouvez juger. Adieu mon Cher Frere Adieu je me ref-jouij d'entendre que vous continuez a vous porter bien. ma Mere vous fait ses baifemains. les Medecines de Maerffen ⁷⁾ n'on pas fait si grand effet comme nous l'avions esperéz. Elle se porte souvent Mal. dittes au Seigneur D'Oorfchot que je contribue ce que je puis pour luij conserver dans les bonne Graces de sa Maistresse ⁸⁾. Adieu.

⁴⁾ Le Stadhouder Willem III.⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 2134. Apres une fausse couche survenue en avril 1678, des signes d'une seconde grossesse s'étaient montrés dans l'automne de cette même année. On s'en croyait tellement certain que les Etats Généraux résolurent, le 16 décembre 1678, de solliciter du Prince Willem III l'honneur de figurer comme témoins au baptême. Il apparut bientôt que ce qui aux yeux des médecins avait semblé promettre la naissance d'un héritier était d'une nature toute différente.⁶⁾ Voir la Lettre N^o. 2152, note 11.⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 2157.⁸⁾ Probablement la nièce de madame Crommon, mentionnée dans la Lettre N^o. 2157.

N^o 2163.

PHILIPS DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

9 MARS 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Académie des Sciences.
Elle fait suite au No. 2161.*

A la Haye le 9 mars 1679.

J'ay donné les extraits des Catalogues du Sr. Heydanus a Mons. van Leeuwen, qui en aura soin et fera acheter les liures qu'on a desirez par le libraire Lopez ¹⁾ ou tel autre qu'il trouuera a propos sans qu'on sache que ce soit pour le Roy, quoy qu'on ne pourra pas toutafait oster le soubcon qu'on en pourra auoir. pour ce qui est de la penssee de Mons. du Carcavi de faire priser les liures sans les mettre a l'auction, cela estoit Inpossible et ils ny ont en aucune façon voulu entendre, veu qu'on auoit envoyé les Catalogues par tout, et qu'on ne pouuoit pas frustrer le monde de ce qu'on leur promettoit auparavant.

Vous me ferez plaisir de me faire auoir comme vous me mandez par vostre lettre du 29 febr. le Plan du grand parc de versailles ou le Trianon et le grand canal etc. se trouuent dedans. s'il y a un plan du Chateau de Versailles comme il [est] presentement je serois bien aise de l'auoir aussi. J'en ay du vieux chateau comme il estoit il y a dix ans auant qu'on l'eust entourré du grand bastiment neuf.

Le projet du Louure du Sr. Perrault est effectiuellement tres vaste, et ²⁾

[] pourroit courir quelque risque [d'estre] ³⁾ arresté ainssy, a moins que ces Messr. ayent encore autant d'ascendant sur L'esprit de Monsr. Colbert, c'est a dire du Roy, comme lors qu'on a arresté la facade du Louure ⁴⁾, et le grand arc de Triomphe qui sont de leur façon. Mais il ny a pas tousiours a faire sur le aulæ culmine lubrico. et je ne scay s'ils ne font pas supplanter depuis par quelque autre en cette matiere architectonique.

Je suis rauy que vous trouuiez la chaise Roulante du Baron d'Oorschot a vostre gré. d'abord qu'elle parust icy, je me trouuay exposé a beaucoup d'opposans, mais l'experience monstre bien presentement, qu'ils ont eu tort, et que la victoire m'en demeure.

Pour les nouuelles particulieres d'a present je m'en rapporte a ma lettre d'aujourd'hui a nostre cher amy Monsr. L'ambassadorillo ⁴⁾.

Vous nous ferez beaucoup de plaisir a tous comme a l'amy van Leeuwen et ma femme et moy de tenir la main au fait des commissiions dont [j'auois c] ⁵⁾ hargé le

¹⁾ Felix Lopez de Haro. de 1664 à 1693 libraire-éditeur a Leiden.

²⁾ En cet endroit le manuscrit est déchiré et un fragment perdu.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 1769, note 1.

⁴⁾ Marten, Christiaan Suerius, seigneur d'Oorschot.

dit Seigr. Baron d'Oorschot [Je scay] bien que c'est un embarras pour vous autres et pas moins pour ceux ou celles que vous y employez, mais l'occasion sembloit trop bonne pour n'en pas user quand mesme ce seroit un peu au depend des peynes de vous autres Messrs. a qui J'en demande excuse pour mon particulier et vous en aurons tous beaucoup d'obligation.

Auant qu'il soit longtemps vous au[rez] par de la le sieur Meeſter ⁵⁾ que S. A. enuoye pour examiner les machines pour les fontaines artificielles ⁶⁾, sans douter il trouuera a quoy s'exercer l'esprit. S. A. le vouloit enuoyer desia avec Messrs. les ambassadeurs, mais il m'a dit il y a fort peu de jours qu'il partiroit dans peu de temps. Vous pouuez croire qu'il ne manquera pas de vous aller chercher d'abord.

Adieu Sigr. Fratello caro toute la famille vous baise les mains. adieu.

A Monsieur
Monsieur HUYGENS DE ZUIJLICHEM,
A Paris.

N^o 2164.S. DE FERMAT ¹⁾ à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 MARS [1679].

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.**Elle a été publiée par M. Ch. Henry dans le Bulletin de Bibliographia, Tome XII^e).**Chr. Huygens y répondit par le No. 2180.*

A Thê le 15. Mars.

MONSIEUR

J'ay ueu par vostre lettre a un de mes amis ²⁾ qui uous a fait presenter un exemplaire de quelques ouurages de Mathematiques qu'on a imprimes icy, de quelle façon

⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 2023, note 7.

⁶⁾ Voir, sur quelques-unes de ces fontaines, les Lettres Nos. 1637, 1639, 1656 et surtout les Nos. 1850 et 1855.

¹⁾ Samuel de Fermat, conseiller du Parlement à Toulouse, né en 1630, mort en 1690, était le fils du célèbre mathématicien Pierre de Fermat et l'éditeur de ses Œuvres. Il publia en 1670: *Diophanti Alexandrini quaestionum arithmeticarum libri VI etc. cum commentariis D. Bachelii et observationibus P. de Fermat, Tolosae, 1670.* et en 1679, l'ouurage cité dans la Lettre N^o. 221, note 1.

C'est probablement de ce dernier ouurage qu'il est question dans la Lettre.

²⁾ Dans le mémoire:

Recherches sur les manuscrits de Pierre de Fermat suivies de fragments inédits de Bachel et de Malebranche, pp. 552 et 553.

M. Ch. Henry attribue la Lettre à P. de Fermat. La réponse de Chr. Huygens, notre N^o. 2180, que M. Henry n'a pas connue, détermine l'année de la lettre et met ainsi hors de doute qu'elle doit être attribuée à Samuel Fermat, fils de P. de Fermat.

³⁾ L'abbé de Miramion; voir la Lettre N^o. 2180.

uons temoigné qu'ils ne uous ont pas depleu, et s'en ai beaucoup de ioie, l'estime que leur Autheur auoit pour uous⁴⁾ estoit si iuste et si bien fondée, que j'ai raison de croire que uostre approbation faict honneur a sa memoire, et qu'elle est auantageuse a ce liure, ie ne doute pas, Monsieur, que uous n'en parlies avec cette candeur qui uous est si naturelle, comme uous en iugés avec des lumieres si penetrantes, bien qu'elles soient si fort audeffus de moi, et que ie ne puisse les uoir que de fort loin, j'ai neantmoins rasché de faire cognoistre il y a desja quelque temps l'admiration que j'ai pour elles par des uers que uous trouuerés avec cette lettre⁵⁾ qui sont tirés de quelqu'une de mes bagatelles, et qui pourront uous faire uoir, tels qu'ils sont, que ce n'est pas d'aujourd'hui que ie commence a auoir une grande idée de uostre mérite extraordinaire, ie uous supplie d'estre bien persuadé du respect avec lequel ie suis autant qu'on peut l'estre

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant Seruiteur
FERMAT.

N^o 2165.

S. DE FERMAT à CHRISTIAAN HUYGENS.

Appendice au No. 2164.

[1666].

*La pièce se trouve à Leyden, coll. Huygens.
Elle a été publiée par M. Ch. Henry dans le Bulletin de Bibliographie, T. XII, p. 553.*

Huggenium Gallis sua nunc dat patria, quondam
Carrefium Barauis Gallia amica dedit.
debut hoc tantum pensari munere munus
foederis aeterni pignus et illud erit.
Quam uaria Huggenius promit miracula mentis
in dominâ Illustres quae fouet urbe uiros!
Hic dicat astrorum studiis Rex maximus aedes
Tychonis turrim quae superare queant;

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 824.

⁵⁾ Voir l'Appendice N^o. 2165.

Uranies illic fundata est regia, ueros
unde poli motus docta caeterua uider.
non oculo aethereas arces inuadit inermi
hic coetus quo non clarior esse potest,
arma sed ipse sibi condit quibus aula tonantis
panditur, errantum cedit et alta cohors,
Non ea Mars fugiet Saturno cognita nuper
arma, fatellitio saepe probata Jouis.

N^o 2166.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

23 MARS 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2162.*

A la Haye le 23 Mars 1679.

C'est a mon grand regret mon cher Frere, que j'ai appris du Cousijn D'Oorfchot que vous vous trouvez incommodé, de Rumme et de Defluctions depuis quelque temps. il ne nous mende point s'il ij a de la Fieure parmij, ce qu'il me fait Esperer que non, et que la belle saison qui va commencer contribuera a vous oster toutes ses incommoditez. mais je vous conseille aussi de respirer l'Air du printemps, autant qu'il vous sera possible. car sans doute qu'il fait du bien apres un long et rude hijver, comme nous venons de passer, et lequel nous quitte bien tard. beaucoup de Personnes icij sont incommodéz d'un Fieure Tierse, et a mon grand regret nostre Petit Broertie¹⁾, est du nombre depuis dix ou douze jours. et atheur elle est changée en une double Tierce. c'est a dire, qu'il luij vient un Acces tous les jours. toutefois avec une intermission de dix ou douze heures. le Medecijn me fait esperer qu'il en sera bien tost deliuré et qu'apres il aura plus de Provision de Santé. Dieu le veuille car j'aij beaucoup de compassion avec des enfens Malades, et avec tous ceux de qui la sante m'est chere. hijer il a fait icij vers le soir extremement mauvais temps, avec des coups de Tonner[c] et des Esclairs, qui ont fait pe[ur] non pas sans raison, car le Fe[u] s'est mis dans un grand Moulin, [pres] du West-

¹⁾ Traduction : petit frère. Il s'agit du fils Philips. Voir la Lettre N^o. 2091, note 2.

ende, avec une si grande vehemence, qu'il a été impossible [d']ij remédier, c'estoit un grand Batiment qui avoit coutré plus de vingt Mille Livre ce qui estoit bien le capital de ces Gens. le Moulin est brûlé, du haut jusques embas qu'il n'ij reste qu'une Petite ruine de quelque Bricques. et le Maître qui estoit aupres du feu; dans sa Maison sous le Moulin, avec toute sa Famille fut Tué sur le Lieu du mesme Coup. c'est une chose surprenante comment ces Feux d'Éclairs font un estrange Effet. Dieu nous garde des semblable Malheurs. depuis huit jours le Duc et la Duchesse de Jorc sont arrivés icij et qu'ij n'ont point voulu qu'on les Traite avec la moindre Ceremonie Publique²⁾, toute fois la Cour en est grande, l'on dit que leur départ est aresté pour demain, vers Bruxelles. Les commediens³⁾ jouent encore quelque fois, mais atheur qu'il commence a faire Beautemps, la Promenade est plus agreable. aussi la Troupe Francoise est diminuée de deux Acteurs, l'un est allé chercher Parti ailleurs, et L'autre est allé chercher en France quelque bon Acteurs, pour ogmenter la Troupe, qui en avoit bien besoin. Adieu mon cher Frere, toute la Famille vous salue de tout leur coeur et vous souhaitent fanté parfaite. a ce que le Coufijn D'Oorschoot nous mende il fait Éstat de retourner avec Monsieur D'Odijsk il a bien veu des belle choses de qu'ij il nous promer, de nous en faire le recit plus emplement de bouche. Adieu mon cher Frere Adieu.

A Monsieur
Monsieur CHR. HUYGENS DE ZUJLICHEM
A Paris.

N^o 2167.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à CHRISTIAAN HUYGENS.

4 MAI 1679.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

A la Haye ce 4^e may 1679, jour, dans lequel en fin, ce vent d'orient si opiniastre et si huerneux s'est tourné du bon costé opposite.

Depuis vostre dernière du 21^e Avril escrite, vous aurez receu les miènes du 20 et 27^e ¹⁾ nullement laconiques, comme il m'en va, quand ie m'engage à vous entretenir. Ceste vostre dernière me promet, que dorenavant vous vous allez trouver au dessus de toute infirmité, et qu'en fuite, parmi nos foibles parens icij, le paurre Air de Paris restera un peu hors de blame en vostre efgard.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2150, note 3.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2157.

¹⁾ Nous ne connaissons pas ces lettres.

C'est icij principalement pour accompagner l'extrait, ou les extraits, que vous voyez d'une dernière lettre de nostre philosophe bourgeois à delf²⁾, qui me mande que par divertissement il s'est appliqué à ceste supputation, de laquelle aussi il a voulu divertir the R. Society, mais comme le Secretaire Williamson est venu a faillir à ladre societé, par son confinement à la Tour de Londres³⁾, et autres inconueniens, il s'est adressé au doct. nehemia Grew, que, peut estre, vous connoissez, je ne sçai si Chef ou secretre de la societé. sans toutefois en auoir appris guere de nouvelles, dont la raison est assez imaginable dans l'estat ou se trouue ce miserable Royaume. Vous voyez comme ce bon Leewenhoek ne se laisse pas de fouiller par tout où sa miséricopie peut arriuer. si beaucoup d'autres plus sçauans vouloient prendre la mesme peine, la descouuerte des belles choses iroit bien tost plus loing.

M. le duc de Yorck⁴⁾, aijant esté veoir ces jours passez le magazin de delf. est aussi entré chez lui, où ie ne sçai s'il aura bien trouué des curiositez viues assez en ordre.

Sachez, en passant, que le bon Berckhout⁵⁾ à delft aijant receu du beau poisson du frere de Gornichem⁶⁾, a jetté en son vivier quantité des Hommes⁷⁾ de ces beaux Brochers et Baersen⁸⁾ etc., se promettant que dans un an son Pasgeld fourmillera de millions de ceste engéance; qui a fait esclatter et piffer de rire tout le parentage de qu'ij commençant à rougir, oirschottje⁹⁾ s'est auancé à le consoler finement, le renuoiant à delf en ceste persuasion, que les paisans de Brabant peulent ainsij leur grands viuiers ou lagunes dans les Bruijeres. de sa vie il ne se fauera pas de ceste raillerie. son auarice lui auoit mis ce secret en teste. Je ne sçai si je vous aij demandé des oeuvres imprimées du Sr. marignij¹⁰⁾, que j'ai connu si spirituel. Ne manquez pas de m'en faire trouuer au Palaix ou à St. Jacques.

depuis quelque temps nous vojons nostre cher Broertje¹¹⁾ beaucoup souffrir d'une violente Toux, qui se nomme icij de Kinckhoest¹²⁾, et le met fouent dangereusement hors d'haleine et de respiration, tant de nuict que de jour, et

²⁾ A. van Leeuwenhoek. Voir les Appendices Nos. 2168 et 2169.

³⁾ A l'occasion du mouvement antipapiste suscité par Oates, Williamson, accusé d'avoir contresigné des commissions en faveur de personnes suspectes de ne pas être bons protestants, avait été mis en prison sur un ordre des Communes.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2150, note 3.

⁵⁾ Pieter Teding van Berckhout. Voir la Lettre N^o. 2159, note 11.

⁶⁾ Lodewijk Huygens. ⁷⁾ Traduction: laites.

⁸⁾ Traduction: perches.

⁹⁾ Le seigneur d'Oorschoot.

¹⁰⁾ Jacques Carpentier de Marigny, littérateur, né au village de Marigny, mort à Paris en 1670. Il voyagea à l'étranger et de retour en France prit une part active à la Fronde. On a de lui un „Recueil de lettres en prose et en vers. La Haye, 1655”, et un poème sur le Pain bénit, in-12, imprimé en 1673.

¹¹⁾ Constantyn, fils de Lodewijk Huygens. Voir la Lettre N^o. 2170.

¹²⁾ Traduction: coqueluche.

cela s'opiniaître contre tout ce que nos meilleurs medecins peuvent produire de remedes, encor a on mille à faire souffrir cest enfant qu'on les luij applique comme vous le scauez rendre et poltron et delicat en goufts.

Le dernier d'Avril trespaffa enfin la fur-miserable dame Ryckerts¹³⁾, estouffée, encor pleine de jugement, comme il parut peu deuant sa mort, qu'elle escriuist encor des choses qu'elle demandoit, sur une Ardoise, ainsi qu'elle l'auoit desjà prattiqué de longtems, ne luij restant presque plus aucun bout ni morceau de langue. on l'enterre famedij. les heritiers ne font que trois, et rumor populi leur donne a chascun 2000 fl belle poutre neufue dans un ancien bastiment, si ainfi se trouue: elle a defendu le partage jusqu'à la Touffaints.

Je me trouue charouillé d'une forte de Goutte que Balzac nomme plus tost un repos forcé qu'une maladie. La plus part du temps ie ne laisse pas d'aller à la Cour en Carosse.

Leeuwenhoek demande fort scauoir, si vous ne faictes point quelques nouvelles decouuertes en vostre mestier commun, que luij doibfje dire? Salue et vale athletic!

Il faudra veoir sil ne vit rien dans le cœur, le foije etc. des poissons. Il en a trouué beaucoup in testiculis et vasis deferentibus caninis¹⁴⁾. fort curieusement dessinez par une bonne main à delft.

N^o 2168.

A. LEEUWENHOEK à CONSTANTYN HUYGENS, père¹⁾.

Appendice I au N^o. 2167.

27 AVRIL 1679.

La pièce se trouue à Leiden, coll. Huygens²⁾.

Boven het over groot getal van dierkens in het mannylyck faet van menschen en dieren, heb ick in mijn misliue van den 21 en februarij aen Roijale Societijt tot

¹³⁾ Consultez la Lettre N^o. 2144.

¹⁴⁾ Consultez la Lettre N^o. 2121, note 2.

¹⁾ La pièce a été envoyée par Leeuwenhoek à Constantyn Huygens, père, qui l'a transmise à Christiaan en même temps que l'extrait d'une lettre de Leeuwenhoek, l'Appendice II, N^o. 2169.

²⁾ La lettre a été lue par Chr. Huygens dans l'Académie des Sciences, le 10 mai 1679. Les Registres de l'Académie rapportent sous cette date:
„Mr. Huguens a leu a la Compagnie une lettre de Mr. Leownooke touchant quelques

London geschreven³⁾ van de menichvuldige dierkens inde hom van een cabbeljauw en geseijt, dat ijder fant-groote materie hom, meerder dan 10000 levende dieren voortbracht, versien mer lange staerten, en heb mijnselfen te meer mael ingebeld, dat een groote cabbeljauw, uijt sijn hom meerder levende dieren voortbracht, als 'er menschen op den aerdbol zijn. Ick stelde dan vast, dat 100 fanden nevens den anderen leggende de lengte van een duijn uijt maecken, en dat de hom 15 cubicq duijmen groot was.

100

100

100

Comt dan 1000000 Sanden in een cubicq duijn.

15

Comt dan 15000000 Sanden groote in 15. cubicq duijmen die de hom groot is.

10000 dierkens in de materie van een fant groote

Comt 15000000000 dierkens in de hom van een Cabbeljauw.

Ick sal (doch seer onseker) 't getal van de menschen op den aerdkloot berekenen. De lenghte van de groote Circkel van den Aerdkloot wort ordinaire genomen op 5400 mijlen.

22—7—5400

7

37800

37800

22

1718 $\frac{2}{3}$ mijlen voor de affe van den aerdkloot.

observations qu'il a faites avec le nouveau microscope. Il a veu toute la laïtte d'une morue pleine d'une infinité de petits animaux, en sorte que dans la grosseur d'un grain de sable il y avoit plus de 10000 petits animaux et dans les vaisseaux deferents d'un coq qu'il avoit ouvert il a veu encore un plus grand nombre de petits animaux faits comme des anguilles³⁾.

³⁾ Cette lettre de Leeuwenhoek ne se rencontre pas dans les Philosophical Transactions. R. Hooke et N. Grew, successeurs de H. Oldenburg, n'ont continué la publication de ce Recueil que jusqu'au numéro de décembre, janvier et février 1678/9. Au lieu des livraisons mensuelles ils n'en avaient donné, après la dernière rédigée par Oldenburg, savoir le N^o. 136, que six, les Nos. 137 à 142. Après une interruption de quatre années, la publication a été reprise au commencement de 1683. Le N^o. 143 porte la date janvier 1682/3 [V. st.]. A en juger d'après le style, la préface de ce numéro est de Robert Hooke.

La lettre dont parle Leeuwenhoek doit être la 27^{me} de celles qu'il écrivit à la Société royale. La collection de ses lettres, publiée dans ses Œuvres (voir la Lettre N^o. 1951, note 16), ne commence qu'avec la 28^{me} du 25 avril 1679, dans laquelle il cite sa lettre du 21 février. La lettre 28^{me} est suivie d'un post-scriptum, dont le texte est identique avec celui de notre pièce; celle-ci est écrite de la main de Leeuwenhoek, elle porte en tête l'inscription: LEEUWENHOECK 27 avril 1679, écrite de la main de Constantyn Huygens, père, et est suivie de l'Appendice II, N^o. 2169. Cette dernière pièce est entièrement de la main de Constantyn Huygens, père. Les détails qu'elle contient, au sujet des spermatozoïdes du coq, se rencontrent presque textuellement dans la lettre 28^{me} à la Société Royale.

Metius, seijt, om de superficie van een globe te rekenen. 7 geeft 22 wat geeft het quadraet getal van de asse.

1718
1718
2951524
22
64933528

64933528 | 9276218 vierkante mijlen voor des aerdkloots bult.

7

Men seijt dat van den aerdkloot $\frac{3}{4}$ water en $\frac{1}{4}$ land is. 9276218 | 3092072 comt

dan voor het land van den aerdkloot 3092072 vierkante mijlen.

Laten wij stellen dat het land van den aerdkloot $\frac{3}{4}$ onbewoont is.

3092072 | 3092072

3 | 1030690

Comt 2061382 vierkante mijlen voor het bewoonde land.

Laten wij stellen dat Holland en Westvrieland 22 mijlen langh ende doorgaens 7 mijlen breed is

22

7

Comt 154 vierkante mijlen voor Hollands groote.

2061382 | 13385 mael de bewoonde aerde grooter dan Holland.

154

Volgens N. N. die sijn speculatiën heeft laten gaen op de menichte van menschen, die in Holland zijn, seijt dat Holland bewoont word van 1000000 menschen, en soo wij vast stellen dat in het bewoonde deel van de aerde de menschen soo dicht bij den anderen woenen als in Holland daer het ter contrarie onmogelijk soo bewoont kan worden

13385 mael grooter de bewoonde aerde dan Holland.

1000000

Comt dan 1338500000 menschen op den aerdkloot Comt 1500000000 dieren in de hom als hier boven dat is meer dan thien dierkens in de hom van een cabbellaeuw tegen een mensch op den aerdbodem.

N^o 2169.

A. LEEUWENHOEK à CONSTANTYN HUYGENS, père.

Appendice II au No. 2167.

AVRIL 1679.

La pièce se trouve à Leyden, coll. Huygens.

Extract van sijnen Brief.

Ex vasis deferentibus van enen Haen die 4. of 5. dagen hadde gestaen sonder bij de Hoenders te komen, een jaer oud, en noch levendigh zijnde, heb ick de materie genomen en daer in gesien soo een overgroote menichte van levende dieren, dat ick daerover verstaet stont, en soude met waerheit wel mogen seggen dat in een sand-groote materie meer dan vijftich duysend leuende dieren waeren, welckers maeckfel ick althooch niet beter en kan gelijcken dan bij onse Riuieraelen. dese dierkens maeckten een ongemeene groote beweging, en drongen op veel plaesen soo dicht in malkanderen, dat sij een duijster lichaem maeckten, en kort daer aen separeerden sij weder van den anderen. In summa dese dieren overtreffen mijn oogh in meerder verwondering als oijt voor desen enigh gesicht gedaen heeft.

Alibi. VE. soen is beducht dat ick de dierkens met lange staerten niet en sal gesien hebben, om dat ick spreek ¹⁾ van haeren voortgang die sijne E [seijde] dat sij niet en hebben, maer het contrarie is seker. Ick sal daerover self aen sijne E. sehrijuen ²⁾ met mijn susters soen Antoni Molijn die metten eersten fouden naer Parijs te trecken om hem voorts inde Chirurgie te oeffenen, daervan hij hier sijn proeue heeft gedaen.

N^o 2170.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

11 MAI 1679.

La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2166.

A la Haye le 11 Meij 1679.

Il ne sera pas besoing mon cher Frere de vous dire que ma joiie a etté grande en recevant vostre tres agreable lettre du 5^{me} de ce Mois. la qu'elle m'apprend vostre entiere reconvalessance, vous savez bien combien vostre indisposition me

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 2156. Il s'agit de la vorticelle décrite par Chr. Huygens dans la Lettre N^o. 2148, fig. E du premier groupe, page 124.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2171.

caufe toujours du Chagrin, et d'inquietude et par là, vous estes bien affeuré que vostre bonne fanté me mest l'esprit en repos. je m'imaginóis bien que Mademoiselle la Court vous feroit de grand service en des pareilles occasions, tant comme vous ditres, pour avoir soing de vous mesme que de vostre Menage. vous avez veu atheur je croij, combien Elle vaut ¹⁾).

jamais vostre lettre ne pouvoit arriver plus a propos qu'elle n'a fait, car le Seigneur D'Oorchor ij estoit Present et je luij aij donné une heure durant la plus grande inquietude du Monde en luij disant, que j'avois des grandes Accusations contre luij; mais il estoit bien aise d'estre quitte a si bon marché que ce n'estoit que sur le sujet des commissions ²⁾, qu'on le vouloit railler. apres la Mort de son Charlatan ³⁾, il croit estre dans une si grande liberté, comme un homme qui est delivré d'une Mechante Femme, qui luij estoit fort a Charge. aussij vouloit il resmoigner une feinte Modestie, comme ces forte de Gens font aussij quelque fois. mais je me moquois bien de luij, car je scavois trop bien comment il en estoit touché. il est encore icij, sans avoir été a Bolduc, depuis qu'il est revenu de Paris ⁴⁾. a propos d'une separation de Marij et de Femme, qui est venue a souhait s'est de Madame Schotten qui a perdu son venerable espoux, depuis peu de Jours et Affecté un si grand Deuil qu'elle fait rire tous ceux qui la viennent voir. Elle est couchee sur un Lit de Deuil avec une Juppe et un bord large d'hermine tout a l'antour et une queue trainante de trois Aulnes de long, que l'on ne manque pas de faire mestre en Parade, et toutes les Ceremonies se font a l'advenant. depuis peu leur Noblesse est bien plus verifiée que jamais, a ce qu'il disent eux mesme, et il semble que ce pauvre homme ne l'a pu souffrir, il ij en a qui en font des railleries et disent qu'il est suffoqué de Noblesse. je crains fort, que sa Vefve le fera un jour de forte Vanité. nostre Famille commence un peu a se remettre, nos deux Petits Enfens ⁵⁾ sont entierement remis de leur Fievre mais nostre pauvre Stans ⁶⁾ souffre encore et sa Fievre Tierste demeure oppiniatre jusques a present et luy revient regullierement. mais pas pourtant si vehemente comme au commencement. sa joije a été grande de voir ariver les beaux habits de France, mais Elle n'est pas en estat et ne le fera pas de long temps a ce que je crains de les mestre. mais les Coufines de Leeuwen sont les plus satisfaites du Monde. chacun de ce qu'elles ont recceu, et tout leur viendra fort a propos bien tost, car a ce que je puis remarquer, Elles feront toute

¹⁾ Nous ne connaissons pas la lettre de Chr. Huygens à laquelle Susanna fait allusion.
²⁾ Voir les Lettres Nos. 2162 et 2163.
³⁾ Arnold Fey; voir la Lettre N^o. 2152, note 20.
⁴⁾ Voir, sur le motif de ce voyage, la Lettre N^o. 2159.
⁵⁾ Philippina, née le 1^{er} novembre 1672, et Philips, né le 31 mars 1674. Philippina épousa, en 1708, Constantyn, fils de Lodewijk Huygens, et mourut en mai 1746.
 Philips devint seigneur de St. Annaland, épousa, en 1700, Hester Quarles et mourut le 22 avril 1743.
⁶⁾ Constantia Theodora, née le 17 septembre 1665. Elle épousa, le 1^{er} avril 1683, Mattheus Hoeufft et mourut en 1726.

quatre du vojage D'Angleterre, ce qui ne donnera pas peu d'ambas. le Cousijn de Leeuwen a été fort incommodé, et l'est encore, de Goutte, et de Gravelle, ce qui l'incomode plus que jamais, atheur qu'il a tant des Affaires sur les Bras pour son vojage. il fait estat de partir en quinze jours. et ne pretens pas que son Ambassade dure plus long temps que quatre Mois. chez mon Pere les deux Tienekes ⁷⁾, l'un du Frere de Zeelhem, et l'autre du Frere Droffart, sont fort incommodés d'un furieux Rumme sur tout l'Ainé. qui a une sorte de Kinckhoeft ⁸⁾ qui est si violent que cela fait Pitié a le regarder, lorsque cela luij arive. il a été saigné avant hijer, et depuis il se portte beaucoup mieux, i'espere que son plus grand mal fera passé. l'autre Petit a une petite Fievre continue et une Tous continuel aussij c'est le plus Joli Enfant que J'aij veu de ma vie et trop spirituel pour un Garçon de quatre An. le Frere Droffart en fait pour le moins autant de cas, que sa Femme, imaginez vous l'inquietude que ces deux Petits Malades caulent a leur Peres et Meres.

Cette sepmaine la Hajje a été extremement pleine de Monde, a cause de la Kermesse, la qu'elle a été plus Ample, que depuis dix Ans, car pendant la Guerre bien des choses ont été retranchées. hijer nous fumes voir une Troupe de Dansseurs de Cordes qui font des choses assé estonnantes. entre autre il ij a un homme qui fait monter sur ses Espales une Fille de dix ou douze Ans. sans qu'elle se tient a quoj que ce soit. il monte comme cela une grande Eschelle en courant bien vite, pour venir sur la corde, la ou il avoit dance au paravant. et avec cette Fille il danse sur la ditte corde et court si vite, que cela fait peur aux spectateurs, car n'ij luij n'ij la fille qui est sur ses espales, n'ont rien dans la main pour les tenir en Balance. c'est une étrange fasson pour gagner sa vie. je n'aij pas encore parlé au Cousijn Dorp ⁹⁾, je croij qu'il a bien eu dessein de me venir voir mais J'aij été si fort acceblé de mes Malades; que je n'aij songé a rien moins qu'a des visites. mais il faut que par occasion je parle de vostre Affaire a une de ses Tantes ¹⁰⁾, je m'estonne comment il a ose partir de Paris sans vous voir. demain son Alteffe part, pour Breda. et puis il va a Dire, a Zoetdijck, a Buren. ce vojage durera plus de six sepmaines. je scaij de bonne part, que l'on est a peu pres console de la Mort de Monsieur Putman ¹¹⁾, sa sœur a été plus Affligée que tout le reste de la Famille.

Adieu mon Cher Frere, toute nostre Famille vous salue, et se rejouit de vostre fanté.

⁷⁾ Constantyn Huygens, fils de Constantyn, frère, né le 5 février 1674, qui mourut en octobre 1697, et Constantyn, fils de Lodewijk, né le 10 mars 1675, qui devint l'époux de Philippina Doublet (voir la note 5). Ce dernier a beaucoup contribué à la conservation des papiers de la famille, spécialement des manuscrits de son oncle Christiaan. On lui doit les deux in-folio remplis de copies de la correspondance de Christiaan.

⁸⁾ Traduction : coqueluche.

⁹⁾ Voir la Lettre N^o. 2146, note 1.

¹⁰⁾ Consultez la Lettre N^o. 2146, note 3.

¹¹⁾ Probablement le frère du bailli de Delft, dont il est question dans les Lettres Nos. 2154 et 2159.

N^o 2171.

A. LEEUWENHOEK à CHRISTIAAN HUYGENS.

15 MAI 1679.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*Delft den 15^e Meij 1679.

d'HR. CHR: HUIJGENS VAN ZUIJLICHEM.

MIJN HEER

bij dese occasie dat mijn susters foon Antoni Molijn na parijs vertrock om aldaer eenigen tijt sijn verblijff te nemen, neem ick de vrijmoedicheijt om aan U.Edele te schrijven.

Mijn Heer t is waerachtich dat de dierkens met een langen staert een voortgangh hebben ¹⁾, maer sij blijven meestendeel met het eijnde van haer staert aen eenige vuylicheijt vast, en omme haer voortgangh te sien, heb ick onder andere verscheijde malen, het water eer ick het observeerde, om geroert, op dat de dierkens die alreede met haer staert, aen eenige vuylicheijt vast lagen, mochten los worden, en dan het water gedaen, in een holle glase pijp, die omtrent de holte had, van de dichte van een groote spelt, op dat deselve ruym water mochten hebben, en op sodanige manier, dat mach ick wel seggen, dat ick meer dan 100 mael haer voortgangh, soo na omhoogh, als na omlaegh, en haer ommekeerende, die feer langhsaem is, heb gesien, sonder dat de dierkens in haer voortgangh haer staert beweeghden, maer wanneer deselve met haer staert vast raecten, dan gebruijckten sij haer staert.

Onder de dierkens, die veel delen kleijnder sijn, kan ik waerlijck pooten off vinnen bekennen, maer deselve sijn seer kort, onder andere isser een soort van dierkens, die ick soo klaer en naeckts met haer pooten heb sien loopen, selfs buijten het water op sandekens, als of wij met ons bloote oogen, pisslebeddens op keijfsteenen fagen loopen ²⁾.

U.Edele hr. vader schrijft mij van den 4^e Meij, dat het voornaemste deel van U.Edele dioptrica bij na in staet is, om uijt een goede copie gedruet te connen werden, ick kan niet naerlaten U.Edele te communiceren, dat de Hr. Robert Hooke in den voorleden jare, een boeckje heeft uijt gegeven genaemt, Lectures and Collections ³⁾, made bij Robert Hooke Secretarj of the Royall Societij, dit boeckje heeft hij aen mij gefonden, doch hoe wel ick de Engelsche tael niet en verstaec, soo dunckt mij echter dat hij onder 2 brieven, die van mij daer in staen, stelt het ma-

¹⁾ Consultez la Lettre N^o. 2169, note 1.²⁾ Voir la Lettre N^o. 2156.³⁾ L'ouvrage cité dans la Lettre N^o. 2130, note 2.

ken en gebruijck van de microscope, en nadamael de hr. Hooke bij U.Edele bekent is, soo dunct mij onder verbeteringh dat het niet ongeraden is, bij aldien U.Edele het verhaelde boeckje, niet gelesen hebt, dat het U.Edele leeft, eer het sijne wort uijgegeven, te meer, om dat wij menschen vinden, die haer meeste speculatie sijn, om andere maer te berispen, Ick sal van U.Edele gaerne verstaen, hoe dat mijn laeste observatie, omtrent de dieren in de testicullen, waer van U.Edele hr. Vader mij schrijft, eenige extracten toe gefonden heeft ⁴⁾, U.Edele ende Liefhebberen tot Parijs bevallen. afbreekende blijve na presentatie van mijn geringen dienst

MIJN HEER

U.Edele onderdanige dienaer
ANTONJ LEEUWENHOECK.

Mijn Heer

Mijn Heer CHRISTIAEN HUIJGENS VAN ZUIJLICHEM
Parijs.N^o 2172.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

18 MAI 1679.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2158. Chr. Huygens y répondit par le No. 2178.*

A la Haye ce 18. May 1679.

Celuy ¹⁾ qui vous rendra celley est un de mes vieulx amys et correspondents et confreres en l'art qui par un inflinét de curiosité seulement a resolu de faire le voyage de Paris et que j'ay voulu vous recommander pour luy donner des adresses ou il pourra en auoir besoin. Il est curieux en matiere de peinture d'Architecture et de Jardinages et de ce qui en depend: Au reste homme fort accomodé et de grand credit a la bourse d'Amsterdam. Je vous prie de l'assister un peu, sans pourtant que cela vous incommode. Entre autres choses il faut qu'il voye les Estampes de Mariette ²⁾, chez lequel je le prieray mesme de chercher quelque chose de cette marchandise pour moy. Il est fort capable de cela ayant luy

⁴⁾ Nos pièces Nos. 2168 et 2169.¹⁾ De Flines, suivant la Lettre N^o. 2178, réponse de Christiaan Huygens.²⁾ Jean Mariette, né en 1640, mort en 1712, peintre, graveur et marchand d'estampes et de livres d'art, demeurant rue St. Jacques.

mesme une collection considerable de ces choses chez luy. Je ne vous parleray pas d'autres choses dans cette lettre parce qu'elle ne vous sera rendue que bien vieille et que j'ay dessein de vous escrire par l'ordinaire prochain.

A Monsieur
Monsieur HUIGENS DE ZULICHEM,
Gentilhomme Hollandois. rue Vivienne,
à la Bibliotheque du Roy
a
Paris.

N^o 2173.

A. LEEUWENHOEK à CONSTANTYN HUYGENS, père.

21 MAI 1679.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2168.*

Delft den 21^e Meij 1679.

d'Hr. CONSTANTIJN HUIJGENS VAN ZUJLICHEM.

MIJN HEER

Hiernevens gaet mijn calculatie die gansch onperfect is, nademaal die alleenlijk uijt het oog is afgemeten.

Ick heb dickmaels mijn gedachten laten gaen op de seer kleijne vaten en senuwen waarmede de seer kleijne dierkens versien zijn, en wel voornamentlijk als mij gevraecht wierd, of ick de deelen van het water kan sien, waer op ick veeltijds antwoorden, datter dierkens in 't water zijn, die veel milioenen kleijnder zijn dan een fant, en dat dese dierkens waer aen ick geen poten en kan bekennen, echter, met wercktuijgen van bewegingen moeten versien zijn, en dat dese wercktuijgen noch ten deele bestaen uijt aderen om het voedfel toe te dragen, en senuwen om te bewegen, en dat door dese vaten het water noch moet deurgaen: en dit dan soo zijnde moeten wij de deelen van het water soo kleijn stellen, dat het voor ons onbegrijpelijk is, en ick vertrouw noijt mensch in konst soo ver fal avanceren, omme de deelen van het water te kunnen aenschouwen ¹⁾.

¹⁾ L'opinion contraire, antérieurement émise par Leeuwenhoek, avait excité quelque défiance chez Christiaan Huygens, au sujet des premières recherches du camérier des échevins de Delft. Voir la Lettre N^o. 2003.

Ick sal hier eerst stellen de proportie van de dierkens tegen een fant groote, voor soo veel mijn gesicht de proportie daer van kan toedragen, alsmede het getal der dierkens tegens de groote van een cubic duijm.

Ick oordeel doorgaens dat bij aldien 3 a 400 van de kleijfste dierkens nevens den anderen lagen gestreckt de lenghte fouden bereiken van de axe van een gemeen fant, en neme hier maer het minste getal te weten 300.

300

300

90000

300

comt dan 27000000 dierkens te famen zijn soo groot als een fant. laten wij stellen dat sodanigen fant soo groot, dat 80 fandan in lenghte nevens een anderen lagen, de lenghte van een duijm fouden uijtmaken als BC ²⁾.

80. fandan in de lengte van een duijm

80.

6400. fandan in een quadraet duijm

80.

512000. fandan in een cubic duijm.

27000000. dierkens die de groote van een fant uijtmaken.

358400000000.

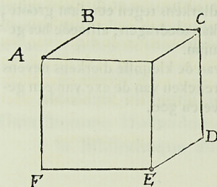
1024000.

comt 1382400000000. dierkens in een lichamelijcke duijm als ABCDEF.

Dit getal van dierkens is soo groot dat bij aldien men soo veel fandan hadde van sodanige groote als hier vooren is geseijt, soo foudede men daer mede konnen laden meer dan hondert en acht van onse gemene fant schuijten, te weten, als men een schacht fant, dat is 144. cubic voeten voor een fant schuijt rekent.

Ick heb mijn gedachten oock wel laten gaen, op de seer kleijne vaten die in onse lichamen zijn, en geoordeelt dat de selve meer dan duijfent mael dunder zijn dan een hair van ons hoofd, en daerom hier de proportie van de seer kleijne vaten tegen de dichte van ons lichaam gestelt, omme hier na de proportie van de

²⁾ Voir la figure de la page suivante.



vaten in de kleine dieren daer na te stellen. Ick heb dus eerst gerracht te weten hoeveel hairbreeten de lenghte van een duim uijt maken. Hebbende dan een kopere liniael, daer op de duimmen verdeelt waren in drij deelen en ijder weder in 10 delen, in somma een duim in 30 verdeelt. op deze verdelingh heb ick geleyt het haer van mijn paruijck, en dat door een microscope geobferveert, en geoordeelt dat 20 hair breeten $\frac{1}{30}$ van een duim uijt maken comt dan 600 hairbreeten, in de lenghte van een duim. ick heb

verders in 't rouwe gemeten de dichte van mijn lichaem boven de heupen en geoordeelt het ene door het ander genomen dat de diameter van mijn lichaem 8 duimmen was.

Archimedes bewijft. gelijk als 14 tot 11 alfoo het quadraet getal van den diameter tot den inhoud des circuls, 14—11—8 diameter was mijn lichaem

64
11

64 704 } 50 $\frac{2}{3}$ quadraet duimmen voor mijn lichaem dichte.
64 14

704

600. hairbreeten in de lengte van een duim.

33. diameters van de feer kleine vaten in ons lichaem voor een hairbreed gereeckent, dat is de kleine vaten in ons lichaem 1089. mael dunder dan een hair.

1800
1800

comt 19800 kleine vaten dichte in de lenghte van een duim

19800

15840000

178200

19800

comt 392040000. kleine vaten dichte in een quadraet duim

50. quadraet duimmen een lichaem dick

comt 19602000000. vaten in de dichte van een lichaem dat 50 quadraet duim dick is. Soo wij ons nu inbeelden dat de kleine vaten in de kleine diereken, in sodanige proportie tegen haer lichaem staen, als defelve tegen de dichte van ons lichaem zijn, en om dan de feer kleine vaten van de diereken bij de dichte van een fant te vergelijken moet het boventsaende getal noch vermenichvuldicht worden door 300. nademaal hier boven is geseijt dat een fant drij hondert mael dicker is dan een diereken.

19602000000
300

comt dus als een fants dichte is een, de vaten in de kleine diereken zijn

588060000000

En omdat dit getal soo uijtmemende groot is, en onmogelijk is bij onse gedachten een proportie daer van te begrijpen, heb ick goed gedacht de grooten circul van den aerdkloot in hairbreeten te verdeelen.

5400. mijlen voor de lenghte van den grooten circul op den aerdkloot.
2000. roeden voor ijder mijl.

comt 10800000. roeden voor den grooten circul.
12. voeten voor een roede.

21600000
10800000

comt 129600000. voeten voor den grooten circuls lenghte.
12 duimmen in een voet

259200000
129600000

comt 1555200000. duimmen voor den grooten circul
600. hairbreeten in een duim.

comt 933120000000. hairbreeten voor den grooten circul van den aerdkloot.

Dit getal van de hairbreeten, die den grooten circul van den aerdkloot langh is, noch met 6 gemultipliceert, en sal het boventsaende noch niet uijtbrengen, dat de vaten in de kleine dieren (als wij stellen als boven geseijt is) hebben, tegen de dichte van een fant. In somma dus

Gelijk de lenghte van $\frac{1}{3}$ van een hairbreed, staet.

Tor de lenghte van 5400 mijlen.

Alfoo staet, een van de kleinste vaten, die in de kleinste dieren zijn.

Tor de dichte van een fant (waer van de 80 fanden nevens den anderen leggende, de lenghte van een duim uijt maken).

Mijnheer, hier hebt ghij dus de wonderheden van proportien, die ick mij inde verborgentheden van de natuÿr voorstel; en hier uijt blijkct oock, dat al het ghene wij ontdeckt hebben noch seer geringh is. bij het gheen in dien grooten schat der natuer noch verborgen leijt, en hoe kleijn de deelen van het water moeten zijn, die na alle apparentie noch in menichte te gelijk, foodanige kleijne vaten passeren. Ick wil hoopen dat ick UEds verfoeck hier mede fal hebben voldaan. afbrekende blijve na presentatie van mijn geringen dienst,

MIJN HEER

UEd. onderdanige dienaer
was get. ANTONIJ LEEUWENHOECK.

N^o 2174.

D. PAPIŃ à CHRISTIAAN HUYGENS.

4 JUN 1679.

La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université¹⁾.

De Londres ce 25 May 1679.

MONSIEUR

J'ay receu tant de marques de vostre bonté pendant tout le temps que j'ay eu lhonneur de demeurer à vostre service ²⁾ que je me flatte qu'elle n'est pas encore tout à fait esteinte et que ce qui en reste peut reprendre force dans les occasions: cela me donne la hardiesse de vous dire, Monsieur, que je croy que vous pouvez presentement me procurer un auantage considerable pour tout le reste de ma vie, en employant le credit que vous auez auprès de Monseigneur Colbert et de toute l'Academie Royale des Sciences pour me faire obtenir quelque pension: je scay, Monsieur, que vous l'auriez fait autre fois puisque vous m'auiez fait la grace de me le dire et je croyois bien que le poids de vostre recommandation l'auroit emporté nonobstant mon peu de merite; mais les grands frais de la guerre ne laissoient aucun lieu à faire de telles propositions: A present, Monsieur, la paix est faite, et quoique je n'ose pas esperer de meriter jamais vos bontez, je puis au moins vous asseurer que j'ay beaucoup plus appris que je n'ay oublié pendant plus de trois années que j'ay passées chez l'illustre Mr. Boyll et que j'ay toujours este fort foigneux de cultiver ce que mon peu de capacité m'auoit permis d'apprendre

¹⁾ Elle ne fait pas partie de la correspondance imprimée par M. E. Gerland dans l'ouvrage cité dans la pièce N^o. 2008, note 11.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2040.

chez vous. J'ay toujours particulièrement trauaillé a decourir les proprietéz de l'air rareté, comprimé, et artificiel: et Mr. Boyll a vn recueil des nouvelles machines et experiences qu'il m'a fait faire, qui fera vn volume assez passable ³⁾; j'ay aussi toujours cultivé les hydrauliques et diuerses autres machines: et enfin je me flatte que s'il plaifoit à Mrs. de l'Academie Royale de me donner de l'employ sur ces fortes de choses, il y a peu de gens qui leur donnaissent autant de satisfaction que je pourrois faire veu la grande inclination et assiduité que j'y apporterois. Monsieur Rhumer⁴⁾ qui a la bonté de se charger de cette lettre a aussi celle de m'asseurer qu'il appuyera de son temoignage et de sa recommandation ce qu'il vous plaira de dire pour moy, et il veut bien presenter à l'Academie Royale la description d'une nouvelle lampe et des os et de la corne de cerf que j'ay ramollis dans vne machine que j'ay faite depuis peu pour cela ⁵⁾ et qui peut servir à vne infinité de nouvelles experiences sur presque toutes fortes de corps puisque par son molen j'augmente extremement la force du feu sans que le corps sur quoy il agit perde rien de sa substance. Mondit Sieur Rhumer pourra dire aussi, Monsieur, qu'il m'a veu vne nouvelle forte d'arquebuzes à vent ⁶⁾, et que j'ay offert de luy faire voir vne machine du vuide à deux tuyaux ⁷⁾, de quoy Je vous ay oui dire autre fois qu'on pourroit tirer de bons usages et qui m'a en effet beaucoup serui dans les experiences ou la promptitude est [requise]⁸⁾. Enfin, Monsieur, je croy qu'il y a plus d'apparence que jamais de pouuoir obtenir quelque chose e[n] ma faveur. Si vous auez la mesme bonté que je vous ay [connue] je vous auoue que c'est toujours sur cette bon[tré] que je] fais le plus de fondement et que ce sera a v[ous] seulement et au voyage de Monsieur Rhumer ⁹⁾ [que je] croiray deuoir ma fortune. Si j'en obtiens que [l]que chose de] ce costé là je m'estimerois tout à fait heu[reux] de] la pension que du moindre commis, si je p[ourrois] vous] reuoir en lieu de vous rendre quelque fois mes [services] de trauailler plus heureusement qu'autre fois

³⁾ Le volume ne parut qu'en 1782, sous le titre: „A continuation of new experiments, physico-mechanical, touching the Spring and the weight of the air and their effects.” Il contient la description de la nouvelle machine du vuide, à deux cylindres, construite par Papin d'après l'idée de Chr. Huygens, et de la pompe à compression de Papin. Dans la Préface, Boyle fait expressément mention de la coopération de Papin.

⁴⁾ Lisez: Roemer.

⁵⁾ Les premiers résultats, obtenus par Papin au moyen de son „Digestor”, furent communiqués par lui à la Société Royale dans les séances du 22 et du 29 mai 1679 [V. st.]. Voir Birch, History, T. III, pp. 486 et 487.

⁶⁾ Cet engin avait été présenté par Papin à la Société Royale dans la séance du 18 avril 1678 [V. st.]. Voir Birch, History, T. III, p. 421.

⁷⁾ La date de cette réalisation par Papin d'une idée de Chr. Huygens est incertaine. Consultez l'ouvrage de M. E. Gerhard, cité dans la Lettre N^o. 2008, note 11.

⁸⁾ Dans le manuscrit le bord droit de la troisième page manque. Nous plaçons entre crochets la leçon des mots disparus qui nous parait la plus probable.

⁹⁾ Roemer venait de visiter l'Angleterre, où il assista à la séance de la Société Royale du 15 mai 1679 [V. st.]. Voir Birch, History.

[à] quelques unes des grandes inventions que vous [faites] fans doute tous-jours et de vous temoigner [en ces choses] ma reconnaissance pour toutes vos bon[etés et avec] combien de zele et de respect je seray toute [ma vie].

MONSIEUR

Votre tres-hum[ble et tres]obeissant servi[teur]
D. PAPIN].

A Monsieur

MONSIEUR HUYGENS DE ZUYLICHEM

à

Paris.



N^o 2175.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 JUIN 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2170.*

A la Haye le 8 Juin 1679.

J'ai resceu avec beaucoup de joie mon cher Frere vostre agreable Lettre du 2 de ce Mois, et puisque vous ne me ditte rien de L'estat de vostre santé, cela me fait esperer, qu'il ne vous reste plus aucun Mal. depuis peu j'ai eu quelques fois des douleurs de Teste horrible, mais si tost que je puis dormir une heure ou deux cela me passe. J'ai gardé vostre Lettre qui s'adresse a Monsieur D'Oorschot, parce qu'il fera icij a ce qu'on m'a dit en peu de jours. il ij a environ trois semaines qu'il est Parti pour Bolduc. depuis nous n'avons point ouij parler de luy. je ne scaurrois comprendre encore sur quoy ses Plaintes ont été fondées, touchant nos Commissions ¹⁾ si Madame Caron se plaint de nostre inopportunité, c'est avec raison car c'est Elle et ceux de sa Maison qui ont eu grand soing, a faire accommoder nos Hardes, dont nous luy avons grande obligation; mais je crois que le Cousijn a été inportuné de Commissions d'autre Personnes comme de Madame Cromon; et de ses Propre Freres et Sœurs. mais n'importe si jamais il retournera a Paris j'aurai soing de luy Charger de Commissions, car pour cette fois cij, je pretens avoir la plus grande obligation à Madame Caron, et à Mademoiselle La Court. si vous parlez a la ditte Dame, je vous prie de luy faire mes tres humble Baifemains. J'ai trouve un Excellent Por D'Atfia ²⁾ que je serai bien aise de luy envoyer le coulsin

¹⁾ Voir les Lettres Nos. 2162 et 2163.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2179, note 15.

Zuerius ³⁾ m'avoit dit qu'on n'en avoit a Paris qu'avec peine. J'espere que L'Atfia ne sera pas si longtemps en Chemin que le Théé et que la Cousine le recevra pour agreable. c'est toujours le Meilleur que j'ai pu trouver, mais Elle s'i connoit si bien que je ne l'envoije qu'avec scrupule. je crois que vous avez resceu la Lettre de mon Marij de la semaine passée et en mesme temps vous aurez appris, que le coulsin van Leeuwen est Parti accompagné de ses quatre Filles, et de beau nombre d'autre Personnes dont la plus part resteront chez luy et d'autres, qui par cette occasion taschoient de passer en Engleterre comme entre autres le Petit Monsieur Du Tour a ce que j'entens il ira d'Engleterre, en France. alors vous verrez et apprendrez a connoître les rare qualitez du Personnage. chez luy on s'en imagine desja beaucoup ce qui a contribué fans doute a ne le rendre pas plus sage qu'il est. nous n'avons pas encore eu de nouvelles, de L'arivée de Monsieur L'Ambassadeur en Engleterre ⁴⁾. la Cadette de ses Filles demeure a L'Escole icij a la Haije, imaginé vous si on a veu Partir quatre sœurs sans souhaiter d'estre de la Partie. mais ce n'est que pour son mieux qu'elle est restée la ou Elle est. nous ne somme pas avec nostre Famille a la Campagne, jusques a Present. bien souvent nous ij allons de le Matin, et revenons le soir. je ne scaij si nous ij transporterons le Menage ou non, le Pire est, que ma pauvre Mere qui est souvent incommodée quoy qu'a present, il ij a pres d'un Mois qu'elle n'a point eu de ses incommoditez, Elle souhaiteroit bien qu'on ne bouge de là, lors qu'on ij est une fois. et vous scavez que les plus beau Lieux ennuijent si on ij est avec Contrainte. mon Pere est allé faire une Promenade seul dans son Carosse, premierement a Uijrecht et de la a Amsterdam sans doute s'il est possible il voudra emmeiner la Belle ⁵⁾ car il ij a desja longtemps qu'elle devoit venir mais, a ce que j'ai ouij dire une seconde Maladie de son Pere l'en avoit empêchée jusques a present. une autre Belle est Partie je croy avec regret, c'est la Desmoiselle de Kernisse ⁶⁾. Elle m'a été dire Adieu, et mesme m'a voulu faire a croire qu'Elle estoit condamnée a ne revenir de longtemps, que sa Mere desiroit sa Fille unique avec Elle. s'est d'hommage que cette Mere songe si tard a la retirer, car sans doute ce long séjour qu'elle a fait icij luy a fait plus de mal que de bien; Elle estoit Belle comme un Ange, lorsqu'elle me fust voir. la Tante conserve toujours son Galant assidu le Seigneur de S. ⁷⁾. Elle dit que son dessein est d'aller en France vers le Mois de Septembre. encore une Demoiselle d'importance est partie de la Haije, qui est Mariette Cabelleaew.

³⁾ Marren, Christiaan Suerius, seigneur d'Oorschot.

⁴⁾ Diderik van Leyden van Leeuwen.

⁵⁾ Maria Magdalena Pergens; voir la Lettre N^o. 2144.

⁶⁾ Isabella Jacoba, fille de Matthijs Pompe, seigneur de Slingelandt, et de Maria Elisabeth Musch, dame de Cernisse, sœur de la veuve de Bunt. Elle se trouve déjà mentionnée comme Nichie (petite nièce) dans la Lettre N^o. 2147; voir la note 18. C'était une beauté célèbre du temps.

⁷⁾ Le seigneur de Slydrecht. Consultez la Lettre N^o. 2147, note 16.

depuis qu'elque temps il ij a eu un peu de misintelligence entre son Frere et Elle. et a la fin, on dit, qu'il ne la vouloit plus. atheur Elle s'est retirée chez sa sœur a Keenburg, mais je doute fort si cela accordera longtemps, soo gaen de Peerden al van de Merr, daer is gans geen treck in⁸⁾. Adieu mon cher Frere Adieu toute nostre Famille se porte bien presentement graces a Dieu. ma Fille Ainée n'a pas eu la Fievre depuis 6. jours. Elle est extremement crue, nous sommes presentement de mesme Taille. et ce qu'elle deviendra encore le temps nous l'apprendra. Elle apprehende de devenir de la hauteur de Madame de Potthoek⁹⁾. Madame Braffer me recommande toujours de vous faire ses baïfemains. toute nostre Famille vous salue tres humblement. Adieu Mademoiselle Ida¹⁰⁾ qui vient d'entrer icij vous fait ses tres humble Baïfemains.

N^o 2176.

CH. PERRAULT à CHRISTIAAN HUYGENS¹⁾.

8 JUIN 1679.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

a viry le 8 de Juin 1679.

Vous auez pu voir Monsieur par la lettre qui est au deuant de ma critique²⁾, a M.*** comme je fouhaitte que ma critique soit critiquée et vous m'auez bien fait

⁸⁾ Traduction : c'est ainsi que les chevaux sont retirés peu à peu du marché, ils ne sont nullement demandés.

⁹⁾ Voir la Lettre N^o. 2140, notes 26 et 27.

¹⁰⁾ Ida van Dorp.

¹⁾ Quoique la lettre soit signée simplement : Perrault, les détails qui suivent permettent de l'attribuer à Charles Perrault, membre du comité de devises et de médailles et l'auteur du „Parallèle des anciens et des modernes” publié à Paris, en 4 volumes in-12^o, de 1688 à 1696. Voir la Lettre N^o. 1632, note 2.

²⁾ Charles Perrault avait publié :

Critique de l'Opéra ou examen de la tragédie intitulée Alceste ou le Triomphe d'Alcide. A Paris, chez Claude Barbin. M.DC.LXXIV. Avec Permission. in-16^o. de 77 pages (Permis d'imprimer le 16 juillet 1674).

Une seconde édition fut comprise, en 1675, dans un volume intitulé : Recueil de divers ouvrages en prose et en vers dédié à son Altesse Monseigneur le Prince de Conti. A Paris, de l'imprimerie de J. B. Coignard. M.DC.LXXV. Avec Privilège de Sa Majesté, in-4^o, de XII et 311 p.

Ce volume fut publié par Le Laboureur et achevé d'imprimer le 2 janvier 1675. La Critique de l'Opéra y occupe les pp. 269—310.

Une seconde édition de ce recueil parut sous le titre :

Recueil de divers ouvrages en prose & en vers par Monsieur Perrault de l'Academie fran-

plaisir si dans ce que vous m'auez fait l'honneur de mescrire vous m'auez mandé franchement vostre sentiment, car cette lettre s'adresse à tous ceux qui liront la critique, et les prie den dire leurs auis, me disposant à respondre pertinemment aux objections qu'on me pourra faire. Puis que vous auez donc bien voulu y faire quelques Remarques, je vous diray pour y respondre, premierement que je n'ay point inuectivé dans la premiere partie contre les sçauans, si ce n'est en me feschant de [ce] qu'il foulliennent ce liure bon nonobstant mes remarques, sans les destruire et sans dire les raisons pourquoy ce liure leur semble si bon. Je nay point parlé des autheurs grecs dans cette premiere partye ni n'ay point deffié ces mrs. les sçauans de les traduire, cest seulement a la seconde partye que je le fais, Et je ne pretends point parler des historiens grecs parce qu'ils sont traduits autant bien qu'ils le peuuent estre, mais seulement des Poetes, dont pas vn ne l'a esté jusqu'a present si ce n'est homere, mais cette traduction est si mauuaïse qu'elle ne doit pas estre comptée. De plus je nomme presque tous les poetes que je voudrois voir traduits, comme homere, Aristophane, Euripide, Sophocle, Theocrite, Anacreon, J'y adjouste les oraïsons de Demostene, et celles d'Isocrate, c'est de ces autheurs là que j'entends parler dans lesquels nos sçauans disent voir de si grandes beautez au stile et à la diction, et c'est ce que je leur nie et que je leur nieray toujours car ils ni nous les feront jamais voir traduits.

Pour ce qui est de Scaliger³⁾, Je croy n'auoir pas mauuaïse raison de me moquer de la vanité de cet homme, qui se croit presque le seul entre les sçauans en Latin, qui puisse voir les beautez qui sont dans Terence, et j'en dis autant des Peintres quand ils louent des tableaux anciens, ce qu'ils ne font qu'a ceux qu'ils ne croyent

çaise. Seconde édition. A Paris, chez J. B. Coignard. M.DC.LXXVI. in-12^o. XIV et 317 pp. (Achevé d'imprimer le 20 août 1676). Dans sa Critique, Perrault s'élève contre une cabale dont l'Opéra d'Alceste avait failli être victime, les adversaires prétendant que Quinault, „avait tout gâté, en ne mettant pas dans sa pièce ce qu'il y a de plus beau dans Euripide.”

Racine, en 1675, dans la préface de son Iphigénie, prit la défense d'Euripide. Perrault répondit à la préface de Racine par une lettre dont on ne connaît pas l'édition originale et qui a été réimprimée sous le titre :

Lettre à M. Charpentier de l'Académie française, sur la préface de l'Iphigénie de Monsieur Racine.

Cette lettre occupe les pp. 291—305 d'un volume qui contient aussi le texte de la Critique de Perrault, mais qui a été supprimé avant d'être mis en vente. La Bibliothèque nationale de Paris en possède un exemplaire dépourvu de titre et de préface et intitulé au haut de la première page :

Recueil de divers ouvrages en prose et en vers.

Le volume forme un in-12^o de 404 pages; il est coté, dans le Catalogue de la Bibliothèque nationale, Z. 20180.

Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. L. Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale.

³⁾ Sur Scaliger, voyez la Lettre N^o. 1454, note 4.

pas s'y connoître, et n'estre pas peintres comme eux, et ces louanges qu'ils donnent à ces tableaux, c'est afin de louer quelque chose, car ils se garderont bien de louer les ouvrages de leurs compagnons.

Au reste je n'ay pas peur qu'il vienne vn apologiste pour D. Q. Je voudrois bien que l'enuye en prist à quelqu'un, ce seroit ou vn miracle à donner de l'estonnement, ou vne piece a faire mourir de rire, ou de mal de coeur, je desse la dessus tous les scauans aussy fortement que sur les traductions des Poetes grecs.

Ainsy je me tiens fort satisfait puisque vous n'avez rien trouué à redire à la Critique que jay faite du liure. Car vous avez veu que je ne suis pas bien esloigné de me bien remettre avec les scauans quand ils voudront m'escouter et me Respondre, si vous me faites l'honneur de reuenir me voir nous en parlerons dauntage. Cependant la Compagnie vous remercie de vostre souuenir et vous baise les mains et moy particulierement qui suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant seruiteur

PERRAULT.

N^o 2177.

PH. DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.

13 JUN 1679.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2163.*

A la Haije le 13 juin 1679.

Voicij Sigr. Fratello la liste ou plus tost le conte des livres *) qu'on a acheptez sur vostre ordre pour la Bibliothèque du Roi, dans l'auction du feu sieur Proff. Heijdenus, montant en tout avec les frais comme vous ij verrez a la somme de f 332 liur. argent d'Hollande.

La quelle vous me pourrez faire tenir icij s'il vous plaist par quelque lettre de change sur moy, aiant esté defia pajee a Leijde par nostre bon amij Monsieur van Leeuwen qui a bien voulu auoir la bonté de prendre sur soij le soin de cet achapt, qu'il a fait faire sur le lieu par quel qu'un de ses gens ou autre propre pour

*) La liste des livres achetés à Leiden, pour la Bibliothèque du Roi, ne parait pas avoir été conservée.

cela, aussy a nostre auis l'a ton assez bien menagé, et la somme nous semble assez modique pour un si grand nombre de volumes. depuis, par l'ambas que luy ont causé ses affaires et sur tout l'equipage et ce qui en depend, pour son Ambassade extraordinaire en Angleterre il avoit negligé de me remettre entre les mains le susdit memoire icij joint. cependant par ses soins aussy, les dit liures enballez etc. comme il faut, ont esté envoijez par Rotterdam a Rouen, où ils seront sans doute defia arriuez, et peutestre aussy a Paris. La superscription des Balots s'adressant a vostre Seigr.^{ie} et aupres des liures dans le Balot on trouuera une liste toute pareille a celle cij. Il m'a dit aussy pour vous en avertir que par mesgarde on auoit mis sur le Balots, pour la Bibliothèque de Monseigr. Colbert au lieu qu'il ij devoit avoir esté, que c'estoit pour celle du Roi. mais cela ne fera rien a l'affaire.

Au reste nostre amij susdit ou plus tost son Excellence Leonine, pour parler congrument, est partij hijer avec un equipage fort lesté et un train assez nombreux, auquel Mesdem.^{les} ces quatre filles ainees ne donnent pas peu de lustre, vers la cour de sa Majesté Britannique. Ma femme et moy entre autres, l'auons esté conduire a la Brile, d'où il fit voile en nostre presence hijer a neuf heures du matin, dans une jachte que le Roi luy auoit envoijee expres, et auant mesme que nous pumes arriuer a Maellantstuijs il estoit defia, avec son vaisseau, et celui qui estoient ses cheueaux, carrosses et Bagage, pres de l'embouchure de la Riuiere, depuis le vent n'a pas esté fort bon nij trop mauuais aussy, mais il fait un tres beau temps de sorte qu'ils pourroient selon nostre calcul arriuer encore a ce soir dans la Riuiere de Londres. Il ne pretend pas demeurer plus de quatre mois en ce voijage, quoy que personne icij ne le puisse croire, mais il a pris de si bonnes precautions pour cela auant que partir et sur tout auant que se vouloir laisser employer, outre que je suis tres bien informé, combien il ij iroit de son interest pour ses affaires particulieres, si il ij restoit plus long temps, qu'affurement il fera de retour deuant l'hijver.

J'espere que vous vous portez toujours bien depuis vostre derniere jncommodité *), pendant que le seigr. d'Oorfchot estoit a Paris, je vous assure qu'il luy a falu subir les questions ordinaires et extraordinaires, et cela jteratis vicibus, mais il a donné tres grande satisfaction, sur tout a moy qui suis assez rigoureux examinateur en ces sortes de matieres, mais je croij qu'affurement en ma consideration il a bien fait de remarquer ou il auroit passé par dessus sans cela, tant ij a il a reueillé fort mon appetit pour gouter encore une fois de ma vie, pour le moins, les plaisirs et les beautez de cette grande ville et de ses enuiron. mais je ne scaij quand ce fera, tousiours pas de cette annee icij. et interim fiet aliquid. wij hebben

*) Consultez les Lettres Nos. 2166 et 2170.

wacker int gathuijs geweest ³⁾, personne de nostre famille n'a esté exempt. mais dieu mercij tout cela est passé, a peu pres. ma fille ainee ⁴⁾ estant encore incommodée de sievre tierce, mais qui diminue de jour a autre. ma bonne mere se porte aussi mieux que de coustume presentement, et a esté atheure trois semaine de suite sans aucune atteinte de son mal ordinaire. Adieu toute la famille vous baise tres humblement les mains.

Il ij a quelque temps que je vous auois prié de taçher de me faire auoir un plan de tout l'Enclos de Versailles ij compris le Trianon et la menagerie, le Canal etc. s'entend comme il est atheure car j'en aij un de Silvestre ⁵⁾ qui est fait il ij a plus de dix ou douze ans. auant qu'on eust encore songé au Canal et Trianon mesme, si cela se pouuoit par quelque bonne occasion et le moiien de Mons. Clement ⁶⁾ ou quelque autre, je vous en auraij beaucoup d'obligation et a celui qui me l'aura fait auoir. Adieu.

N^o 2178.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frère.

22 JUIN 1679.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.
Elle est la réponse au N^o 2172.
Const. Huygens, frère, y répondit par le N^o 2181.*

A Paris ce 22 juin 1679.

Le Sr. De Flines ¹⁾ m'a rendu vostre lettre il y a 4 jours. Devant que de le connoître je n'auois garde de juger a sa mine que ce fust un homme si considéré comme vous dites a la Bourse d'Amsterdam. Je le seruiray avec plaisir en ce que je pourray, a fin qu'il scache faire un bon raport de ce qu'il aura vu en cette ville touchant les curiositez qui sont vostre correspondance. Nous vismes hier enfem-

³⁾ Traduction : nous avons été bravement en hospice. Consultez les Lettres Nos. 2166 et 2170.

⁴⁾ Constantia Theodora. Consultez la Lettre N^o 2170, note 6.

⁵⁾ Consultez la Lettre N^o 1205, note 5.

⁶⁾ Consultez la Lettre N^o 2129, note 15.

¹⁾ Parmi le grand nombre de personnes portant le nom de de Flines, que l'on rencontre dans la collection de données sur des familles d'origine française, rassemblée par M. A. J. Enschédé et conservée dans la Bibliothèque Wallonne à Leiden, nous n'avons pu identifier avec certi-

ble le livre de Rafael chez Mariette ²⁾, du quel il vous mandera ce qu'il y a trouvé et le prix de quelques pieces qu'il avoit envie d'acheter pour vous, mais trouvant ce prix beaucoup au de la de ce qu'il croioit, il prevoit que vous en rirez et ne luy donerez commission de rien. Nous vismes aussi les oeuvres des Carraches ³⁾, et demain nous avons pris jour pour ceux de Bonafone ⁴⁾ et autres. Apres je luy monteray ce qu'il y a icy au Cabinet du Roy, et je le meneray chez Mr. le Brun et autres peintres et liefhebbers ⁵⁾, mais a condition qu'il fasse au moins semblant de trouver beau ce qu'on luy montre, car je le trouve un peu entier a nihil admirari. Je n'ay point receu d'autre lettre de vostre part eserite depuis celle qu'il m'a apportée, quoique vous marquez la dedans que vous vouliez m'escrire par l'ordinaire du 25 May.

Mr. d'Oorschoot vous aura fait tenir le Vitruve ⁶⁾. Pour les vies des peintres que vous demandiez ⁷⁾ elles devoient estre achevées d'imprimer maintenant ⁸⁾, et je m'en informeray demain en allant chez Mariette qui demeure dans la mesme rue S. Jacques.

Meester est icy depuis quelques jours et me vient voir souvent. Je fus avant-hier avec luy dîner chez Mr. de Dyckvelt ou il fit voir son miroir qu'il a apporté avec luy, pour le comparer avec le nostre mais le temps ne l'a pas encore permis. Mr. de Dyckvelt se plaignoit de vous de ce que vous ne luy aviez point fait réponse a 2 de ses lettres.

Meester a envie d'emporter a son retour un microscope de la maniere qu'on le fait icy suivant mon ordonnance, qui peut estre ne vous déplaira pas.

Je vous prie de me mander de combien estoit la lettre de change que vous

tude celle dont il est question dans la lettre. La collection cite, comme demeurant à Amsterdam et inserits pour leur mariage dans les registres de l'état civil :

Phillips, le 11 mai 1650, avec Magdalena Duyts,
Phillips, le 9 décembre 1663, avec Susanna Rutgers,
Gilbert, le 1er décembre 1669, avec Catharina van Gelder,
Cornelis, le 18 février 1672, avec Margrieta Leyen,
Sybrant, le 9 septembre 1674, avec Agatha Block,
Jan, le 30 septembre 1674, avec Geertrui Dircks, et quelques autres.

²⁾ Voir la Lettre N^o 2172, note 2.

³⁾ Lodovico Caracci, peintre né à Bologne en 1555, et ses cousins: Agostino, peintre et graveur, né à Bologne le 15 août 1557, Annibale, peintre et graveur, né à Bologne en 1560, et encore Antonio, fils naturel d'Agostino, né à Venise en 1583, et élève d'Annibale.

⁴⁾ Giulio Bonasono, peintre et graveur, surnommé le Bolognese, né vers 1498 à Bologne, mort vers 1564 à Rome.

⁵⁾ Traduction : amateurs.

⁶⁾ Voir la Lettre N^o 2155.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o 2155, note 7.

⁸⁾ Chr. Huygens parle probablement de l'ouvrage :

Noms des Peintres les plus célèbres & les plus connus anciens et modernes. A Paris, 1679. in-12^o.

Ce livre se trouve analysé dans le Journal des Sçavans du 29 May M.DCLXXIX.